

DÉRANGER L'ÉCRITURE, TEMPS FORT SUR UNE CRÉATION PARTAGÉE

DÉRANGER L'ÉCRITURE

#1 L'ACCESSIBILITÉ, UNE AMBITION ARTISTIQUE

Après la traduction en 2023, les écritures caribéennes francophones en 2024, le temps fort des Rencontres d'été 2025 célèbre l'ambition artistique d'une création partagée, ouverte à la diversité capacitaire, qui enrichit, bouleverse, «dérange» les écritures du spectacle.

Par Marianne Clévy

Depuis plusieurs années, la question de l'accès des personnes en situation de handicap à la production dans le champ du spectacle vivant a pris une place importante et légitime dans la vie et l'expérience partagée de la création contemporaine.

Cet élan pour qu'advienne une réelle diversité capacitaire dans le champ de la création du spectacle vivant est porté par des artistes et des opérateurs qui s'engagent pour que nous puissions toutes et tous vivre la création dans toutes ses composantes. Leurs expériences font bouger les lignes, les processus, les formes de spectacle, de la salle au plateau. C'est un fait, de la création à la réception, ces enjeux participent au renouvellement artistique de la scène contemporaine et de ses pratiques. Pour en explorer les horizons et les perspectives, les Rencontres d'été proposent de rejoindre la Chartreuse pour un

programme composé comme un cheminement entre présentations de projets, lectures et performances, interventions débats et ateliers, en compagnie d'artistes, d'auteurs, et d'acteurs concernés.

Premier acte d'une réflexion au long cours dans laquelle la Chartreuse, avec de nombreux partenaires, s'engage avec la conviction d'explorer un champ artistique majeur de notre temps, le focus *Déranger l'écriture* aborde plus particulièrement la place de la langue des signes et de l'audiodescription dans les processus de création et ouvre à de nouvelles rencontres à venir avec les performances et lecture finales du programme.

Des pratiques inclusives, des enjeux dramaturgiques

Cette réflexion aux enjeux artistiques puissamment contemporains est aussi l'occasion d'une mise en commun de questions concrètes, de temps de questionnements partagés, avec la conscience que ces rencontres inédites s'inscrivent dans un vaste mouvement, une mutation des modes de production du spectacle. Comment la diversité capacitaire dans le champ artistique interroge-t-elle les pratiques, les rythmes et moyens donnés à la création du spectacle? Comment les acteurs de la formation artistique vivent et agissent pour la formation et l'intégration professionnelles des artistes

«Je m'enchante de n'être plus à la hauteur mais simplement à la marge. Dans un entre-deux, un interstice, une faille lumineuse comme un fil tendu entre le ciel et la rivière»,
Cyrille Atlan, On assassine les poètes, 2022.

en situation de handicap? La présentation de projets artistiques, les conversations et tables rondes seront l'occasion d'aborder concrètement des questions essentielles pour un développement ambitieux de ces dramaturgies de la diversité, en partageant tant les expériences de résistances que les témoignages d'espaces conquis sur les scènes.

Le programme se déroule au sein de la Chartreuse, où les espaces invitent à une temporalité plus douce, pensés pour rompre avec l'intensité souvent associée aux événements culturels. Les équipes artistiques invitées ont été

pour certaines résidentes à la Chartreuse, pour d'autres, la rencontre s'est mise en œuvre dans le contexte de ce focus. Les présentations de leurs projets artistiques jalonnent le programme, comme autant de promesses en action et d'inspirations pour un renouveau de la création dans le champ des écritures du spectacle. L'ensemble de ces rencontres, toutes en entrée libre, se propose comme un temps d'immersion dans une des sources les plus vives du renouveau de la scène artistique et les dramaturgies contemporaines. ■

Déranger l'écriture
L'accessibilité, une ambition artistique
Performances, lectures, débats et ateliers
les 22 et 23 juillet

Tous les articles en audio sur
Rencontre(s), le webmag de
la Chartreuse.
QR code et sur
webmag.chartreuse.org



UNE DÉCLARATION D'AMOUR

Lauréate du Bivouac des comités de lecture 2024, la pièce de Nicolas Barry, *Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*, s'inscrit dans un projet de triptyque intitulé *La Paix dans le monde*, dont elle est le premier tableau. Avec ce texte, l'auteur aspire à «un écrit composé et dansé selon un ensemble de principes d'interactions non violentes, où le conflit n'est pas le moteur de l'action, où il n'y a aucun choc, où le texte, la danse, la musique s'allient pour créer une forme de dramaturgie chimère».

La sensualité profonde et pudique de ce texte, qui l'ouvre à une dimension d'universalité, a fait émerger une idée, bientôt une proposition de la Chartreuse à l'auteur Nicolas Barry et au comédien chant-signeur Jules Turlet: en réaliser la traduction et l'interprétation en langue des signes française (LSF) et présenter cette performance audio-signée au Bivouac (cf. p. 7) et en ouverture de *Déranger l'écriture*.

Les deux artistes ont aussitôt accepté cette proposition et, au printemps, ils se sont rencontrés. Jules Turlet est un artiste sourd aux multiples facettes, dont l'interprétation LSF et VV (Visual Vernacular) puise son inspiration dans les grandes tendances musicales

et artistiques françaises ou internationales. Il crée, interprète et joue, travaille auprès de différentes institutions pour personnes sourdes, telles que l'IVT (International Visual Theatre), l'INJS (Institut National de Jeunes Sourds), le théâtre de Chaillot, ainsi que pour de nombreuses compagnies et des réalisateurs de cinéma. Accueillis quelques jours en juin à la Chartreuse, accompagnés par l'interprète LSF Sylvie Legris, Nicolas Barry et Jules Turlet se sont lancés dans la réalisation d'une performance inédite, un acte artistique partagé, dans l'esprit de l'auteur et de son désir: «donner voix et corps à trois principes qui peuvent jouer un rôle dans l'élaboration de récits alternatifs. Ces trois principes sont l'amour, le soin, et la transformation.»

Seul en scène, Jules Turlet, interprète en langue des signes française *Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*. Hors champ, la voix de Nicolas Barry l'accompagne en direct. ■

Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui
Texte lauréat du Bivouac des comités de lecture 2024
Traduction en LSF Jules Turlet
Avec Nicolas Barry et Jules Turlet
le 19 juillet à 19 heures
le 22 juillet à 11 heures



©Florent Moreau

Jules Turlet

DÉRANGER L'ÉCRITURE

SUR UN MODE CAMPUS

LES TABLES RONDES, RETOURS D'EXPÉRIENCES

Lorsque s'ouvrent des champs peu explorés de la création, lorsque des écritures, des formes, des gestes artistiques nouveaux interrogent, nous avons besoin de trouver dans l'expérience de l'autre, des autres, des chemins exploratoires qui vont résonner, conforter ou bousculer nos modes de faire, de penser, d'agir. C'est l'objet des temps d'échanges qui jalonnent le programme de *Déranger l'écriture*.

Les tables rondes *S'informer, se former, de la connaissance à l'expérience et Comment l'accessibilité interroge-t-elle les pratiques, les rythmes et moyens donnés à la création du spectacle* rapportent et discutent de réalités, en croisant les points de vue et les expériences d'artistes, de responsables d'associations et de structures culturelles, de la formation et de la création.

Les retours d'expérience *Vol de nuit, et L'audiodescription dérange-t-elle le spectacle*, ouvrent les cuisines de projets et de pratiques artistiques. *Vol de nuit* est un spectacle référence, dont Pascal Parsat retrace pour nous les chemins, de la réflexion à la création. La rencontre intitulée malicieusement *L'audiodescription dérange-t-elle le spectacle?* interroge la place qu'occupe le travail de l'audiodescription dans la création. En quoi consiste ce travail et quelle est sa dimension créative, ses limites?

Qui sont les personnes qui interviennent, quelles collaborations...? Autant de questions et d'expériences à découvrir avec Clémence Bordier, Valérie Castan et Audrey Laforce, audiodescriptrices passionnées, en compagnie d'artistes invités, Gaëlle Bourges et Kelly Rivière notamment.

Les Conversations avec Marine Roy, haute fonctionnaire au handicap, Marie Astier artiste-chercheuse associée au Centre National pour la Création Adaptée, et Eric Minh Cuong Castaing, chorégraphe, invitent ces personnes expertes et à prendre le temps de dérouler une pensée, un propos, éclairer un engagement, un processus, en compagnie de Marianne Clévy et Christian Giriat, respectivement directrice et conseiller dramaturgique à la Chartreuse.

Ouverts à toutes et tous, ces rendez-vous sont tout d'abord des temps d'informations et de partage d'expériences. Riches de la diversité des intervenants, ils constituent la base de rencontres à venir, fortes de ces premiers échanges. Des informations, des expériences et des créations à suivre afin que l'esprit de la création partagée imprègne durablement la scène contemporaine. ■

Détails des plateaux, et participants sur le site chartreuse.org/site



AUDIODESCRIPTION, LES MOTS POUR VOIR

Avez-vous tenté, une fois, de décrire mentalement une scène théâtrale, une chorégraphie, une exposition ou un moment?

C'est ce que Clémence Bordier, Valérie Castan et Audrey Laforce travaillent quotidiennement, auprès d'artistes, metteurs en scène, chorégraphes, pour créer les audiodescriptions de leurs spectacles.

Pour nous faire découvrir les coulisses de leur travail, nos trois audiodescriptrices ont imaginé un véritable parcours qui pourrait bien devenir une performance aussi originale qu'incontournable pour saisir et apprécier toute la valeur d'une audiodescription dans la vie d'un spectacle, de sa création à sa diffusion.

Après l'introduction sur le mode «retours d'expérience» avec *L'audiodescription dérange-t-elle le spectacle?*, elles proposent de passer à la pratique, avec les ateliers Audio-décrire un spectacle, le travail en coulisse, imaginés en complicité avec les artistes qu'elles ont invités pour plonger les participants au cœur même de leurs métiers, du travail préparatoire à la performance en direct. L'après-midi, elles ont imaginé une proposition «cousue main» pour les Rencontres

d'été : l'atelier pratique *Étranges Pulpes*, une exposition sous audiodescription.

Conçu avec la participation du plasticien Jimmy Richer, l'atelier propose aux participants de se saisir de l'exposition estivale dans la Bugade de la Chartreuse, pour expérimenter en compagnie des audiodescriptrices la pratique, de l'écoute à l'écriture d'une audiodescription d'une œuvre.

Ce cheminement des coulisses à la pratique est ouvert à la curiosité de toutes et tous, professionnels concernés, amateurs et spectateurs. ■

Audiodécrire un spectacle, le travail en coulisse
le 23 juillet de 12 heures à 13 heures
Trois audiodescriptrices ouvrent les coulisses de leur métier.

Étranges Pulpes de Jimmy Richer, une exposition sous audiodescription
le 23 juillet de 16 h 30 – 18 heures
Réservation obligatoire.
Un atelier participatif (dans la limite des places disponibles) pour aborder l'audiodescription autour d'œuvres de l'exposition de l'artiste.



DÉRANGER L'ÉCRITURE

ÉCRIRE EN DÉRANGÉ

QUAND LA SCÈNE N'A PLUS DE FRONTIÈRES

Au cœur des journées, il y a la découverte de projets, d'artistes et d'équipes de création au travail, la reconnaissance d'une actualité ambitieuse, vibrante de promesses. Aussi diverses qu'enthousiasmantes, six propositions artistiques à découvrir les 22 et 23 juillet. Premier aperçu d'une scène sans frontières.

Par Marianne Clévy

Au programme, des artistes venus en résidence à la Chartreuse, comme le Collectif Offense, Cyrille Atlan ou encore Nicolas Barry, d'autres que nous avons rencontrés à l'occasion de ce projet, Martin Cros et le Collectif onde urbaine, ou grâce à nos collaborations, comme Ángela Ibañez Castaño, artiste associée au CDN de Madrid, et Arnaud Gélis, auteur et acteur du théâtre de la Bulle Bleue, à Montpellier.

De la performance à la lecture, du laboratoire à la conversation, toutes et tous portent un univers qui interroge, bouscule les récits et les processus intégrés de la création du spectacle. Les enjeux et les thèmes des propositions puisent dans l'essentiellement contemporain. Sur la scène, les formes varient, cherchent «de nouvelles façons de construire et restituer», pour reprendre Jenny Victoire Charreton à propos de *Voler le*

feu, anatomie d'une transition#2. «Restituer la dimension mentale, hallucinatoire parfois, du monde que je construis, en écrivant très finement le tissage des différents éléments au plateau, en creusant la distance entre certains d'entre eux: une dimension de plus en plus onirique dans l'expression plastique versus des témoignages bruts très proches du réel.»

Une performance de la résistance

Présenté le 22 juillet, *Voler le feu, anatomie d'une transition #2* est un projet de création du Collectif Offense, accueilli en résidence à l'automne 2025. C'est la deuxième création de la performeuse, avec pour ce spectacle la complicité de Luz Volckmann à l'écriture et de Mag Lévêque à la création plastique. *Voler Le Feu* interroge ce que vivre signifie quand on est une femme trans et s'inscrit à la suite de *Dans mon dessin*, sa première création. «*Voler Le Feu parle de l'aurore après une longue nuit dont on ne croyait jamais sortir. Quand le présent ne nous laisse jamais tranquilles, comment regarde-t-on en arrière? Comment regarde-t-on devant?*» Pour ce nouvel opus, Jenny Victoire Charreton a souhaité que Daphné Demaison, artiste et militante sourde, soit présente sur scène. Ensemble, elles tissent la LSF, les textes de Luz Wolckmann et la création plastique de Mag Lévêque, avec marionnettes, musique, création vidéo live et

témoignages. À l'invitation des Rencontres d'été, elles présentent une étape de travail, en amont d'une création prévue à l'automne 2025.

Des créations polymorphes

Deux autres projets viennent partager un moment de travail avec les publics: *Jonathan Livingstone le Goéland* du collectif Ondes Urbaines et *Bodas de sangre*, d'Angela Ibanez Castaño, artiste associée au Centro Dramatico Nacional de Madrid. Ce dernier projet est une adaptation très singulière des *Noces de sang* de Federico García Lorca.

Angela Ibanez Castaño, comédienne sourde, joue en LSE (langue des signes espagnole). Ses prestations ont durablement marqué les esprits. Après des études de droit, elle se tourne vers le théâtre. «*Au cours de mes études universitaires, je suis toujours animée par la passion pour le monde du théâtre ainsi que du cinéma en général. J'ai pu jongler entre le théâtre amateur et les courts-métrages que j'ai écrits, réalisés et joués*», résume-t-elle sur son site web, où elle expose sa vision de ce qui devrait être, selon elle, la véritable intégration des handicapés, et plus particulièrement de la communauté des non entendants, dans la société. Du droit aux planches, Angela Ibanez Castano est une artiste engagée, mais c'est depuis 2016 et sa rencontre avec le CDN de Madrid qu'elle a vu sa carrière décoller. Grâce à sa participation aux ateliers du Festival Una Mirada Diferente, elle va de succès en succès, spectacle après spectacle. Cette comédienne magnétique, dont la presse espagnole dit qu'elle donne une dimension chorégraphique à la langue des signes, nous offre également un moment d'échanges, sur le mode «labo

d'une autrice» en langue des signes française, autour de sa passion dévorante pour le théâtre.

Une passion qu'elle partage avec Martin Cros, comédien et codirecteur de l'École de Théâtre Universelle – ETU à Toulouse, qui prépare une adaptation de *Jonathan Livingstone le Goéland*, un projet construit dans l'esprit du collectif occitan ondes urbaines, en toute interdisciplinarité!

Car Angela Ibanez Castano et Martin Cros sont tous deux membres du collectif toulousain ondes urbaines. Composé de plus de 22 artistes (11 femmes et 11 hommes) issus de différents univers artistiques, ce collectif est composé d'artistes entendants et non entendants. En œuvrant pour la mixité au plateau et en développant des formats créatifs où artistes, non entendants et entendants, créent ensemble, le collectif s'efforce également de travailler sur la mixité des publics et de militer pour une meilleure accessibilité des personnes à mobilité réduite dans le secteur professionnel.

Martin Cros, qui participera également à une table ronde, travaille pour la compagnie Danse des Signes depuis 2009, intervenant pour la sensibilisation théâtrale à la LSF. Il a cofondé l'ETU, l'école de théâtre universelle, avec Alexandre Bernhard. *Jonathan Livingstone le Goéland* est un nouveau projet de création, qui revisite le texte de Richard Bach en croisant différents univers artistiques, théâtre visuel, LSF, pour s'attacher aux thèmes de la liberté et du dépassement.

Les marges au cœur de la forme

Le 23 juillet en soirée, avec *On assassine les poètes*, performance de Cyrille Atlan, et la lecture d'extraits de la pièce *Le Pyjama Bleu* d'Arnaud Gélis, les écritures ouvrent la parole à d'autres diversités capacitaires. Portée par Cyrille Atlan, accompagnée au dessin par Karine Sancerry, *On assassine les poètes* restitue avec une densité bouleversante le travail d'écriture mené par l'autrice en 2023 lors d'une résidence avec les patients de l'Institut d'Éducation Motrice de Montrodât (Lozère) et les résidents du Foyer Lamoureux de Cahors (Lot).

Le Pyjama bleu, d'Arnaud Gélis, se déroule dans ce qui est présenté par son auteur comme «*le réfectoire d'un vieux pavillon fermé de psychiatrie*». Si l'écriture de ce premier texte a longuement mûri, c'est qu'Arnaud Gélis, également acteur de la troupe du théâtre de la Bulle Bleue, l'a vécu de l'intérieur. Il l'a confié aux comédiens du Graal qui en lit de larges extraits, sous la direction de Bela Czuppon. «*Le Pyjama bleu est un cabaret fantastique qui tourne autour de Thomas, un Monsieur Loyal en camisole, qui mène et subit le cabaret fantastique de sa vie*», dit Bela Czuppon. La pièce, ponctuée de chansons, est une forme libre qui évoque le cabaret par son impertinence, sa drôlerie, mais elle a bien d'autres ressources, de mystères, de profondeur. Autour de Thomas, en quelques scènes, une communauté apparaît, les habitants d'un vieux pavillon fermé de psychiatrie. «*Cet enfermement n'empêche pas les personnages de tisser des liens d'amour et d'amitié avec les êtres qui l'entourent*», poursuit Bela Czuppon.

Écrits par des personnes concernées, ces projets partagés sont, comme l'ensemble des projets présentés, autant de promesses que de sources de réflexion et d'actions pour le Centre national des écritures du spectacle, ses missions, et les perspectives qu'il espère pour une diversité capacitaire sur les scènes contemporaines. ■



Voler le feu, anatomie d'une transition #2,
par Mag Lévêque